

MYSTIQUE ET AFFECTIVITÉ

Pilar Pena Búa, Universidad Loyola Andalucía

Notre réflexion sur la mystique et l'affectivité se déroule dans un moment très complexe que nous ne pouvons pas ignorer ; dans le contexte actuel, particulièrement critique, résonnent en nous les paroles de Rahner et Malraux, qui partent de la possibilité d'un XXI^e siècle ouvert aux événements spirituels et orienté vers le mystique et l'humain, posant ainsi les conditions indispensables à un progrès en accord avec la nature ontico-axiologique de l'être humain - antidotes qui peuvent nous immuniser contre le danger imminent de la déshumanisation. Le courant de fond qui nous entraîne avec lui et pose un problème d'humanité est le développement du savoir scientifique, fondé sur la raison abstraite et son contrôle progressif, qui pousse le comportement des hommes jusqu'à la perte du sens de leur propre existence, à l'absence d'un noyau objectif de valeurs pour la vie tout comme pour la religion, l'art et la philosophie elle-même.

Dans une perspective chrétienne ouverte aux formes païennes de mysticisme, nous nous trouvons dans une crise actuelle de l'humain, qui se manifeste par la crise du sujet, de la société et de la religion, mais en même temps dans une situation qui, en raison de sa difficulté propre, connaît l'urgence d'un embellissement (éclaircissement, textile...) mystico-spirituel qui met l'accent sur la reconnaissance de l'expérience comme son centre. Comme l'affirmait Rahner : "Le chrétien de l'avenir sera un mystique, c'est-à-dire une personne qui a fait l'expérience de quelque chose, ou bien il ne sera plus". Partir de l'expérience, faire l'expérience de quelque chose, c'est rester solidement ancré dans le concret de la vie ; c'est se laisser guider par l'affectivité, c'est-à-dire par la capacité d'aimer et aussi par notre manière d'aimer - en tant qu'hommes et femmes, en tant qu'êtres humains avec des émotions, des sentiments, des passions, des corps... Réunir mystique et affectivité implique d'associer intériorité et immédiateté. Le connu (les pré-supposés religieux), l'expérience de la présence de l'Autre qui invite à l'unité et à la communion avec Lui, ne peuvent être vécus qu'en rendant l'affectivité effective au moyen d'expériences humaines et humanisantes, car il s'agit toujours d'expériences de Grande.

ÉTHIQUE ET AFFECTIVITÉ DANS LA PERSPECTIVE IGNATIENNE

Ignacio Sepúlveda, Université Loyola Andalucía

Un contexte à partir duquel nous réfléchissons est la recherche d'une éthique capable, d'une manière ou d'une autre, d'échapper à la rationalité pure et d'intégrer les affects. En d'autres termes, si nous utilisons un terme de la philosophe espagnole Adela Cortina, notre recherche vise une "ética cordial" (éthique du

cœur). Nous sommes convaincus que cette "éthique du cœur" a beaucoup à apprendre de la spiritualité, en particulier de la spiritualité ignatienne.

Notre réflexion sur l'éthique et l'affectivité dans une perspective ignatienne part de deux questions fondamentales :

1) Est-il possible de concevoir une éthique du point de vue de la spiritualité ignatienne ?

2) Et si oui, quel serait le rôle de l'affectivité dans cette expression éthique ?

Mais avant d'aborder ces deux questions, il est nécessaire de répondre à deux questions préalables : qu'entendons-nous par éthique et spiritualité ?

Comment pouvons-nous approcher la compréhension de l'éthique et de la spiritualité ? Dans une première approche, nous pouvons définir l'éthique comme une connaissance issue de la philosophie pratique qui nous aide à vivre de manière juste dans la société. L'éthique serait donc une connaissance raisonnable, orientée vers la pratique, qui nous aide à vivre en société. D'autres points de vue complémentaires permettent de comprendre l'éthique comme un certain ethos (Heidegger, Zubiri et Aranguren) ; l'ethos est alors interprété comme un état ou une demeure de l'homme. L'ethos est le fondement à partir duquel nous vivons. La spiritualité, quant à elle, est un élément essentiel de l'homme qui s'interroge sur le sens de la vie et qui le relie à la transcendance et à la réalité qui l'entoure. Une spiritualité de la libération s'ouvre à son tour à la libération des opprimés, des exploités, des méprisés et des dominés.

En utilisant les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola, et en particulier ce qui se rapporte au telos, aux dynamiques de la douleur, du mal et de l'injustice, à la liberté, à la transformation et à l'espérance, comme clé herméneutique et comme guide, nous pouvons établir un pont entre la spiritualité et l'éthique, en considérant les affects du sujet comme clé fondamentale. Cette herméneutique peut aider à prendre en compte les affects du sujet dans la prise de décision et la concrétisation des choix éthiques.

AFFECTIVITÉ-SOUCI DE L'ACTION HISTORIQUE DANS LE MONDE *Juan Antonio Senent de Frutos*

Notre séminaire nous invite à parier sur "l'humanité" de l'homme face à sa subsomption ou à son annulation "post-humaniste". Et il renvoie à l'"âme humaine" comme noyau de la résistance contre-culturelle et de la reconstruction de l'humanité expulsée et hostile. Relever ce défi exige, de mon point de vue, de récupérer la subjectivité et l'intériorité de l'homme en tant que sujet de l'action

historique. Le contexte plus large de cette récupération est un monde historique avec une domination de plus en plus technicisée et une réification de l'homme et du monde physique et des autres êtres, comme nous le rappelle le pape François dans son encyclique "Laudato si".

L'approche d'une solution à ce défi anthropologique, cosmologique et historique ne passe pas aisément par un changement des structures du monde et la reconfiguration objective des possibilités historiques qui définissent l'espace d'action qui détermine le destin et l'accomplissement des hommes et de tous les êtres vivants dans le processus de civilisation mondial actuel. Par conséquent, la médiation décisive n'est ni la politique et le droit, ni l'économie ou l'écologie.

Selon la tradition jésuite/ignatienne du savoir, l'affectivité concrète soutient et dynamise la pratique humaine qui configure - pour le meilleur et pour le pire - le cours du monde historique. Prendre la responsabilité du processus de civilisation et l'orienter de manière à permettre la continuité de l'humanité implique de prendre soin du type de subjectivité qui est projeté dans ce monde. Le souci du monde est médiatisé par le souci de l'humanité, et le souci de l'humain est médiatisé par le souci de l'intériorité ; et le souci de l'intériorité est médiatisé par le "devenir-sujet", une croissance dans la liberté et la responsabilité, et donc dans une capacité de réflexivité personnelle et sociale.

Il existe un lien structurel entre le cours de l'histoire et la possibilité d'une vie humaine accomplie, ou simplement la possibilité d'une vie humaine. Un monde oppressif est un monde qui domine, réifie et aliène les subjectivités humaines. Mais ce monde oppressif est une objectivation de ce qui est projeté par des subjectivités personnelles ou sociales qui cherchent à dominer les autres subjectivités ou qui configurent de facto un monde qui offre aux sujets de mauvaises possibilités d'humanisation.

C'est pourquoi il ne s'agit pas seulement d'atteindre, dans le meilleur des cas, des formes de vie qui soient matériellement et écologiquement universalisables, mais plutôt que cette réalisation concerne la manière de se réaliser soi-même. Et c'est pourquoi ces possibilités de réalisation de soi doivent atteindre une qualité humaine, dans la mesure où elles n'entravent ni n'empêchent les hommes de s'accomplir en tant que sujets de leur propre vie et du développement social auquel ils participent ou dont ils sont affectés dans leur forme de vie respective. En d'autres termes, il existe différents modèles d'humanité, dont la forme concrète est à chaque fois déterminée par les valeurs ou les affects dominants qui caractérisent les activités sociales, dont le caractère systématique et interdépendant exprime une dynamique concrète de civilisation. En ce qui concerne les modèles d'humanisation, une distinction historique est nécessaire, c'est-à-dire une compréhension critique de leur exécution. Ainsi, cette réalisation peut être

évaluée en fonction de sa durabilité comprise de manière holistique, et donc en fonction de la contribution de chaque modèle à la réalisation d'une vie humaine qui soit personnellement satisfaisante et qui permette une coexistence sociale du peuple, qui ne favorise ni ne justifie aucune exclusion, qui ne porte pas atteinte à la bonne vie des autres peuples, et qui soit matériellement possible et respecte la vie de la nature dans son ensemble, dans laquelle les êtres humains se développent matériellement et spirituellement.

C'est pourquoi ces voies d'humanisation, si nous les considérons dans leur radicalité, nous confrontent à une question spirituelle et politique (pas seulement à des questions d'opinions idéologiques ou religieuses). Je veux dire par là que le souci de l'intériorité est une condition sociopolitique inaliénable pour une organisation efficace des relations sociales (locales, territoriales, étatiques, régionales ou mondiales) tout comme pour la responsabilité humaine dans la transformation des structures oppressives à l'échelle mondiale. Faire abstraction de manière a-critique de ce que nous planifions à l'intérieur de nous-mêmes dans la configuration du monde est la meilleure condition pour poursuivre la marche historique vers l'échec collectif. Il est nécessaire d'être attentif aux différentes "positions spirituelles". Il ne s'agit toutefois pas d'une question relevant d'un monde purement spirituel, mais d'une question très concrète qui éclate et s'objective à partir des modes de vie rendus possibles ou niés. Ce qui est donc décisif pour un engagement politiquement transformateur, c'est un souci éthique et spirituel de l'intériorité des subjectivités personnelles, collectives ou publiquement politiques qui, dans leur manière de se situer et de se projeter dans la production du monde, décident des possibilités d'ouverture ou de fermeture de la vie humaine et non humaine dans la société globale dans son ensemble.

C'est dans leurs interactions avec les autres instances réelles, objectivables par leur part de bien ou de mal commun (la reproductibilité d'une vie quotidienne partagée, ou la fermeture et le tarissement de la vie présente et à venir), que se vérifient historiquement les différentes "positions spirituelles".

Mais c'est précisément dans ce souci réflexif et sapientiel des processus internes des multiples subjectivités évoquées que peuvent être dégagées des formes nouvelles ou redécouvertes de médiations institutionnelles - dans l'horizon du bien commun de l'humanité ou d'un monde non désincarné, c'est-à-dire d'un monde avec une âme et un bon esprit.